

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 22

Artikel: Un remède inutile
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-224603>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOIU

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi



DAVID DAO CARRO ET LA GRANTA GOLHIE

DAVID dão Cárro n'avâi jamè vu la Granta-Golhie. Mâ, l'auton passâ, son biau-frâre l'è zu pè Paris, vère « l'Exposesson coloniale » coument làdiant, et l'a einmenâ avoué lì lo David, que ne demandâve pas mî que de vère dão payi. Quand l'eurent visât l'exposesson, la Tour Eiffè, et tot cein qu'on pao visitâ pè Paris, noutrèr dû compagnons sè reindont pè lo Havre, dan ào bor dè la mer. C'ètai rudo biau et David n'en revêgnâi pas de vère tant d'ighie. S'è redroëssâi dé racontâ à z'amis dè son velâdzo tot cein que l'avâi vu pè lo mondo. Et l'âi vint on idée : se pouâvè lâo portâ oquè po lâo montrâ que ne desâi pas dâi dzanhîe. Adon, s'è procurâ 'na botolhie, l'empliè d'ighie salâie, po la fère vère à ti cliâo que farant miné de ne pas lo crèr... Mâ, vouatacé qu'arrevèr on hommo ein carlette que lái fâ :

— Dítè don ; faut la payi, cet' ighie... on vo la bâillè pas po rein !

— Ah !... vo z'itès lo propriétéro... Dièro cein cotè-té ?

— L'è cinquanta centimès.

— Bon. Lè vouaïque.

Nôutron David va sè cutsi à l'hôtet, met sa botolhie sù la trâbllia... Mâ, faut-te pas qu'en treiseint son veston, le reinvessè son ighie salâie que n'en est pas restâ dè qu'èt reimpliâ on verro.

Lo leindeman, s'ein va dè grand matin po reimpliâ onn' autrâ botolhie. L'ètai lo momeint dè la « marée basse ».

David vouâitè on pucheint momeint lo terrain à sè (sec) — dâi poussèt et dâi poussèt ! — et sè de à lâ-mâmo :

— To parâi, à cinquantâ centimès lo litro, l'a dû sè fère onna fortena, l'autro ! *Sami.*

L'EXPLOIT D'ARCHIMÈDE

Même, où M. Potentille, ancien employé, s'est retiré après sa mise à la retraite, et où il vit seul avec son chien Archimède, dans une modeste villa entourée d'un jardinet. Il est deux heures de l'après-midi, M. Potentille, qui vient d'achever de dîner, digère et somnole, mollement étendu sur une chaise-longue, à l'ombre d'un cognassier squelettique.

Soudain, un coup de sonnette à la porte d'entrée de la « propriété ». M. Potentille, qui allait s'endormir tout à fait, se réveille en sursaut et bondit hors de sa chaise-longue. Puis après avoir, d'un coup de pied dans le bas du dos, calmé Archimède qui se mettait en devoir d'aboyer furieusement, il va ouvrir et se trouve en présence de l'unique boucher de la localité.

M. Potentille, *aimable*. — Ah ! c'est vous, monsieur Gradouble ! Bonjour, monsieur Gradouble... Entrez donc, je vous prie, monsieur Gradouble !...

Le boucher. — C'est que je suis assez pressé, monsieur Potentille...

M. Potentille. — Ça ne fait rien, monsieur

Gradouble, entrez tout de même... Alors, à quoi dois-je le plaisir et l'honneur de votre bonne visite, monsieur Gradouble ?

Le boucher. — Voilà, monsieur Potentille... C'est rapport à votre chien qui m'a volé de la viande ce matin...

M. Potentille, *au comble de la surprise*. — Comment ! Que me dites-vous là !... Archimède vous a volé de la viande ?...

Le boucher. — Oui, monsieur Potentille.

M. Potentille. — Cela m'étonne de la part d'Archimède... Mais puisque vous l'affirmez, monsieur Gradouble, je vais aussitôt vous la payer, cette viande...

Le boucher. — Je vous remercie, monsieur Potentille, mais je ne voudrais pas que vous puissiez croire à une réclamation injustifiée de ma part... D'ailleurs, il me semblait que vous aviez dû voir rentrer le chien chez vous avec la viande dans la gueule...

M. Potentille. — Oh ! monsieur Gradouble, croyez bien que si je l'avais vu, je me serais empêtré de vous le dire et de vous indemniser...

Le boucher. — Vous êtes un honnête homme, monsieur Potentille...

M. Potentille. — Voyons, monsieur Gradouble, combien vous dois-je ?...

Le boucher. — Monsieur Potentille, vous me devez tout juste dix francs soixante-quinze...

M. Potentille, *levant les bras au ciel*. — Dix francs soixante-quinze, monsieur Gradouble !... Vous n'y pensez pas !...

Le boucher. — Mais si, monsieur Potentille... C'est le prix du gigot que m'a volé votre chien...

M. Potentille, *très digne*. — Ah ! permettez, monsieur Gradouble, ce n'était qu'une simple côtelette de mouton d'un franc à un franc cinquante... et encore assez coriace, je vous l'assure.

LUNE ROUSSE

J'AI eu ce matin une violente discussion avec ma femme. Rassurez-vous, ce n'est pas une exception. Grâce au caractère épineux de ma compagne, mon foyer n'est guère plus folâtare qu'une des îles de la désolation. Le ciel y est toujours nuageux, la tempête y souffle en permanence. Mais on s'habitue à tout, surtout aux querelles, aux chicanes et si mon ange gardien cessait de me disputer, il me manquerait quelque chose que je serais obligé de remplacer par un orgue de Barbarie ou par la T. S. F.

A part ces démêlés continuels, nous nous entendons fort bien et la douce paix règne invariablement chez nous quand nous dormons de concert. Entendez : « quand nous dormons simultanément ». Vous comprenez que je ne puis fermer l'œil que lorsque mon impératrice cesse de ronfler et vice-versa.

Au tribunal.

Un filou, pincé la main dans la poche de son voisin, se démenait pour trouver des raisons, des explications, des justifications impossibles.

— Pourquoi tant mentir, lui dit le président avec bienveillance, n'avez-vous pas un avocat ?

* * *

— Il y a longtemps que vous êtes compromis dans des affaires vireuses... Au commencement de l'année, la police a fait une descente chez vous...

— Un descente chez moi ? Il y a erreur... je demeure au cinquième étage.

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.

DU FRANÇAIS, S. V. P.

*Sans vouloir faire concurrence
Au très regretté professeur
Qui toujours, en toute occurrence,
Du français fut le défenseur,*

*J'éprouve cependant l'envie
De faire la guerre, à mon tour,
A ce français de fantaisie
Qu'on voit imprimer chaque jour,*

*Et qui, de la langue française
Compromettant le bon renom,
A mon avis, ne vous déplaît,
N'en a plus guère que le nom.*

*De tous côtés un peu l'on glane
Ce français qui fait fi des lois,
Et dont doivent frémir les mânes
Des grands classiques d'autrefois !*

*C'est dans les journaux que l'on trouve
A foison ces perles de prix,
Dont chacune à l'envi nous prouve
Qu'on a la grammaire en mépris.*

*On ne se gène pas d'écrire :
« Je m'en rappelle » et d'annoncer
Une personne sachant « cuire »,
Ou bien cherchant « de se placer ».*

*A la hâte l'on élabore
Comptes-rendus, insertions,
Et l'on néglige ou l'on ignore
Toutes leurs incorrections.*

*Quant aux pièces officielles
On les rédige aussi fort mal,
Mais ne leur cherchons pas querelle,
Car c'est du « français fédéral ! »*

*Or, pour tout ce qui vient de Berne
Il faut avoir un grand respect,
Même hélas ! pour ce qui concerne
La syntaxe de leurs décrets.*

*Seulement, cela nous afflige,
Ce français teinté d'allemand,
Et nous voudrions — mais que dis-je ?
Du français plus suisse romand !*

Miram.

UN REMÈDE INUTILE

MX... qui a d'immenses propriétés dans le nord du canton, est en visite chez des amis. De quoi causer en ce moment, si ce n'est de la campagne et de ses charmes ? M. X. vante donc les agréments de toutes sortes qu'offrent pour lui ses terres.

— J'espère, dit quelqu'un, que vous avez un bon bout de rivière chez vous ?

— Non. Mais j'ai un grand étang de pêche.

— Ah ! alors, vous devez avoir beaucoup de poissons ?

— Très peu, au contraire, on me vole tout...

— Pourquoi ne mettez-vous pas un écrêteau avec cette inscription en grosses lettres : « Défense de pêcher » ?...

— Ma foi, fait M. X., d'un petit air détaché, c'est, à proprement parler un remède inutile...

— Mais non, je vous assure...

— Pardon, je l'ai essayé deux ou trois fois... Non seulement mon poisson a continué à disparaître... mais on m'a, par surcroît, volé mon écri-veau !...